

Danse et humour

« Et vous trouvez cela drôle ? ». C'est par cette formule faussement cinglante que les Hivernales d'Avignon intitulèrent leur édition 2007 consacrée au rire dans la danse. Un thème plutôt insolite tant la danse contemporaine passe pour sérieuse et peu encline à déclencher les zygomatiques des spectateurs. Il est vrai qu'il lui fallut d'abord faire montre de profondeur et de gravité pour revendiquer sa place dans le paysage chorégraphique français. Mais depuis quelques années, la tendance est à l'humour. Et ce n'est pas une blague! Ce Thema est là pour en témoigner.

La plupart des séquences suivantes sont extraites de pièces contemporaines récentes. Plus anciennes - le siècle dernier ! -, les deux premières relèvent du langage classique. Elles rappellent que si l'avènement de la danse théâtrale, à l'époque baroque, participait d'une conception de l'ordre et de la mesure dans le geste, à l'image de celle promue par l'institution monarchique, l'œuvre considérée comme le premier ballet de l'histoire est Le Ballet comique de la reine. Créé en 1581, par le maître à danser Balthasar de Beaujoyeux - au patronyme annonciateur ! -, il évoquait les maléfices de Circé.

Pourquoi comique ? Parce que les victimes de la redoutable magicienne se retrouvaient transformées en bêtes et que les personnages de chiens, chats, sangliers et loups, tous interprétés par les gentilshommes et autres membres de la cour, se livraient à des danses grotesques où les cris se mêlaient à la musique. S'il y avait de quoi rire, la morale, elle, était sauvée. Le final voyait le triomphe de Jupiter, incarné par Henri III, symbolisant ainsi le retour à l'ordre et à l'harmonie.

Bien plus tard, Molière inaugura un genre nouveau : la comédie-ballet. Pour satisfaire Louis XIV, grand amateur de danse, il intégra des épisodes dansés et chantés à l'intrigue. L'intronisation de Mr Jourdain en grand Mamamouchi donna lieu à un intermède chorégraphique qui ridiculisait davantage le bourgeois gentilhomme.

Il y a donc bien longtemps que la danse fait le pitre. Comment et de quoi nous fait-elle rire ? De quels ressorts comiques se saisit-elle ? Un Thema rigolo qui n'en est pas moins sérieux!

Quand la danse se fait moqueuse

Sechs Tanze / La mort du cygne / Méli Mélo II

Jiri Kylian n'est pas le chorégraphe d'un seul univers. Qu'il puise son inspiration dans la culture tchèque, dont il est issu, dans les cultures non occidentales, dans la littérature ou dans la musique, il porte au travers de sa danse un profond intérêt à la nature humaine. Normal que l'humour soit l'un de ses registres d'expression, même si c'est chose peu commune chez les chorégraphes néo-classiques. Le rire n'est-il pas, comme le disait Aristote, le propre de l'homme ? Déjà, en 1976, Kylian réalisait "Symphony in D", sur la musique de Haydn, une pièce fort drôle dans laquelle il raillait les travers et

maniérismes des danseurs classiques. Dix ans plus tard, il signe *Sechs tanze*, repris ici par la compagnie hollandaise Introdans. Combinant mimiques grimaçantes, pas et portés burlesques, la chorégraphie suggère les ébats folâtres d'un trio chamailleur. Leurs jeux d'alliances et de taquineries s'ajustent à merveille à la partition enjouée de Mozart, qui semble ainsi donner la mesure à leurs facéties. La précision et la virtuosité de l'interprétation donne à la chorégraphie une allure de farce savoureuse. Car, comme le rappelle si justement Jiri Kylian, « si vous voulez vous moquer de quelque chose, il faut être sûr de le faire très bien ».

La technique et les codes classiques, les Ballets Trockadéro les connaissent aussi très bien. Et parce que cette troupe américaine, fondée en 1974, voue au ballet académique une profonde affection, elle s'est amusée à parodier les grandes œuvres du répertoire, en confiant l'ensemble des rôles à des interprètes masculins. Ici, le célèbre cygne dont Michel Fokine avait chorégraphié, en 1905, l'émouvant trépas, n'est plus une ballerine délicate mais ... une drag-queen. Premier effet comique ! Le second provient du contraste entre le bas du corps : une menée (petits pas serrés sur pointes), expression d'un équilibre fragile – et véritable prouesse pour un homme -, et le haut : épaules disgracieuses, saccades de la tête, rictus affligé, qui décline l'oiseau subtil en volaille à déplumer ! Finir à la casserole ? La perspective tranche résolument avec le propos de la chorégraphie initiale ! Transformant la lente agonie d'un animal blessé en gesticulations de poulaillerie, les « Trocks » tournent en dérision ce morceau de bravoure de la danse classique.

C'est dans le même registre transformiste qu'évoluent les Chicos Mambo. Dans Méli Mélo II, ce quatuor de gaillards fondé à Barcelone par le Français Philippe Lafeuille revisite à la sauce piquante les différents styles de danse et de spectacles où le corps féminin est en point de mire. Voici d'abord la gymnaste patriote. Ne doutant de rien, la Barbie au sourire forcé, un brin gourde, en fait des tonnes pour remporter la mise. A son geste vulgaire - mais cocasse - de désillusion, succèdent trois silhouettes fantomatiques. Telles des perles repliées dans leur coquille, elles ne tarderont pas à éclore pour révéler leur profil de naïade, un peu massif tout de même ! Et c'est l'univers des comédies musicales aquatiques, où triomphait Esther Williams, qui est ainsi parodié. Mais ici, les cascades prodigieuses de la sirène hollywoodienne se réduisent à un bain de pied synchronisé et quelques semblants de brasse coulée. Pas besoin de se mouiller pour amuser la galerie !

Variations sur le corps comique

Echoa / Boxe Boxe / DéBaTailles

Plongez dans le monde canaille de la jeunesse, avec cet extrait d'*Echoa*. Thomas Guerry et Camille Rocailleux, les deux compères de la compagnie Arcosm, ont entrepris d'explorer les possibilités musicales et sonores du corps. Par le mime, la rythmique du souffle et la vocalité, ils dressent ici le portrait de quatre aimables polissons emportés dans des conversations dont on devine la teneur. Ça a tout l'air de causer d'aventures

extraordinaires, de héros fantastiques ou d'histoires à donner le frisson. Les bavardages, chipotages et autres commérages de l'âge tendre prêtent le flan à une caricature amusante parce que uniquement produite par des sonorités corporelles. Mais quand vient à s'exprimer, de vive voix, un appétit juvénile, la rupture verbale ne manque pas de sel !

Dans *Boxe Boxe*, le chorégraphe Mourad Merzouki met en perspective l'exercice de l'art chorégraphique et celui des sports de combats, qu'il a lui-même jadis pratiqué. Derrière le profil rebondi de l'arbitre, on devine l'ancien combattant lesté par le poids des ans et des repas trop copieux. L'image du champion ayant perdu de sa superbe prête déjà à sourire. Mais la drôlerie de la scène vient aussi de ce que le bonhomme tente d'en imposer, sur le ring, et face aux deux adversaires pressés d'en découdre. Entravé par son embonpoint, il enchaîne les maladresses, rate ses tours au sol, gesticule comme un insecte renversé, encaisse même les mauvais coups. Son autorité s'en trouve bien mise à mal ! Pourtant, tel un culbuto, chamboulé, déséquilibré, il finit toujours par retrouver son aplomb. L'ordre est restauré ! On ne peut alors pas ne pas penser aux figures de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton, dont la gaucherie comique, faut-il le rappeler, relevait d'une agilité remarquable.

C'est plutôt des films de Kung Fu que Denis Plassard tire son inspiration lorsqu'il crée la pièce *DéBaTailles*. Dans un dispositif analogue – un combat orchestré par des musiciens en live – et avec des éléments chorégraphiques également issus du Hip Hop, l'artiste lyonnais détourne l'esprit des battles en faisant s'affronter deux camps : celui des blonds à celui des bruns. Par la simulation d'effets spéciaux et de ralentis singés, la chorégraphie martiale se fait caricaturale. Coups de pieds outranciers, uppercuts excentriques, catapultages déjantés, c'est un enchaînement incessant d'attaques autant improbables que désopilantes ! Car comme au catch, chacun sait que c'est pour de faux, et c'est cela qui est drôle. Le vainqueur ? Il ne sera pas désigné par K.O. mais par un simple jeu de mains ! Preuve que tout cela n'était qu'une folle comédie !

Danser ? C'est pas sérieux !

Marlon / [oups+opus]

Mettre à nu les ficelles du spectaculaire, Aude Lachaise s'y emploie à son tour dans *Marlon*, une pièce qui se rapproche du one woman show. Dans cette séquence, c'est la vie d'artiste chorégraphique que la danseuse, avec beaucoup d'autodérision, entend démystifier. Joignant le geste et la parole, elle ironise sur les intentions parfois saugrenues de la création contemporaine, sur les déboires et déconvenues des interprètes intermittents et sur les figures chorégraphiques aussi éculées que dépourvues de sincérité. Quand la vie est cruelle, mieux vaut en rire !

Quant à la vie à deux, elle promet aussi quelques couacs. De ces petites anicroches qui traversent l'existence amoureuse, Bérangère Fournier et Samuel Faccioli de la compagnie La Vouivre ont tiré un spectacle tendre et poétique. Une première création

Oups, donnait à voir la rencontre du couple. Le second volet, Opus, anagramme du premier, explore le temps d'après, comme pour en raviver les souvenirs désordonnés. Car c'est bien sur des jeux d'inversion que repose cette séquence : mains qui s'égarent, mines faussement surprises, postures malencontreusement osées... Sous leurs airs de sainte-nitouche, ces deux là se révèlent en fait d'une nature bien dévergondée !

Bibliographie

- Bernard Fibicher (sous la direction de), Incongru : "Quand l'art fait rire", catalogue de l'exposition du Musée Cantonal des Beaux Arts, Lausanne 8 octobre 2011 – 15 janvier 2012, Infolio Lausanne, 2011.
- Olivier Mongin : "Eclats de rire : Variations sur le corps comique", Editions du Seuil, 2002.
- Antonia Baehr, "Rire = Laugh = Lachen", L'œil d'or, 2008.

Crédits

Sélection des extraits

Olivier Chervin

Textes et sélection de la bibliographie

Anne Décoret-Ahiha

Production

Maison de la Danse

Le THEMA "Danse et humour" a pu voir le jour grâce au soutien du Secrétariat général du Ministère de la Culture et de la Communication - Service de la Coordination des politiques Culturelles et de l'Innovation (SCPCI)